

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: Les débuts de la campagne de 1915
Autor: Feyler, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES DÉBUTS DE LA CAMPAGNE DE 1915

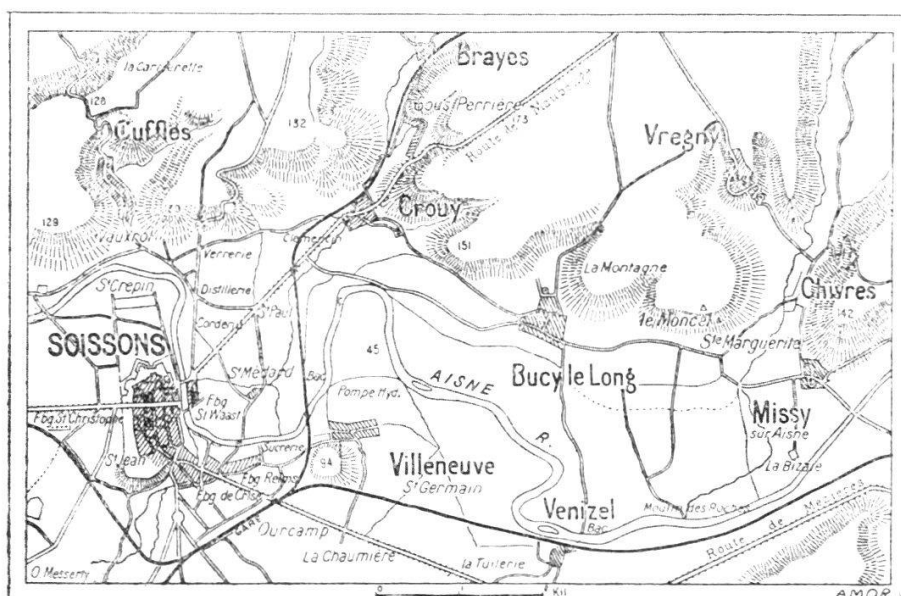
L'examen du service de presse à l'occasion de quelques batailles de l'hiver et du printemps de 1915 apporte de nouvelles clartés sur le rôle des agents de l'information officielle, et d'autres précisions au sujet des méthodes en France et en Allemagne.

On peut admettre, en principe, que l'hiver et ses rigueurs entraînant un ralentissement des opérations, affaiblissant ainsi le dérivatif du mouvement au moment d'un supplément de souffrances, les risques de démoralisation vont croissant. Non seulement les combattants y sont soumis, mais surtout les populations civiles, moins actives, ignorant la discipline militaire si calmante pour l'esprit, soustraites au bénéfice de la réaction que procure le voisinage du danger, donc plus anxieuses des résultats à cause même de la tranquillité subite qui les ajourne.

Coïncidant avec le changement de saison, la transformation survenue dans le caractère des opérations a augmenté les risques de ce calme apparent. La tactique de l'attaque et de la défense des positions de campagne fortifiées s'est généralisée et fixée peu à peu. Dès l'automne 1914, la transformation est accomplie. Les batailles des Flandres sont le dernier acte de la guerre de mouvement. Les fronts sont maintenant bloqués entre la Suisse et la Mer du Nord. A l'activité tactique des combats de rencontre, les lenteurs des opérations de siège vont succéder et paraîtront doubler la longueur de l'hiver.

Pendant cette période, l'affaire de Soissons fut un succès allemand, les engagements de Champagne un demi succès français, l'enlèvement de la Crête des Éparges un succès local français, puis, au printemps, la deuxième bataille d'Ypres, une défaite allemande.

L'affaire de Soissons.



On peut résumer cet affaire en quelques lignes.

Au début de janvier, le front de bataille s'alignait à cinq kilomètres environ au nord de Soissons, à cheval sur ligne du chemin de fer de Soissons à Laon. A l'est de la voie ferrée, les tranchées allemandes avaient été établies au nord de Crouy sur le plateau de la Perrière à Vregny qui domine de 120 à 130 mètres le cours de l'Aisne; tandis qu'à l'ouest un peu en contrebas, elles couronnaient un mamelon allongé coté 132, situé au nord-ouest de Crouy et au nord-est de Cuffies.

Le 8 janvier, les Français attaquèrent les avancées de cette position et les enlevèrent. Ils s'y consolidèrent